



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE



FABIEN RAIOLA

AEKLYS TROUVE SA PLACE

INTERVIEW P5 À 7

Photo Jeremy Pons

1,75€



LINGUA

BASTIACCI OU BASTIESI?
LANGUE CORSE
ET «FAKE NEWS»
P22

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4

BRÈVES P8 • CULTURE P19

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P20

CARNETS DE BORD P22

ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

VOL 2022 À DESTINATION DE
L'APCALYPSE CLIMATIQUE,
EMBARQUEMENT IMMÉDIAT PORTE 1

HOLA,
FAUT PAS TRÂNER

GATE

1



KAMPA

INTERVIEW

FABIEN RAIOLA**AEKLYS TROUVE SA PLACE****P5 À 7**

OPINIONS

EN BREF ET EN CHIFFRES

LINGUA **LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI**CULTURE **GHADA SHBEIR ET MISSAGHJU, L'ALCHIMIE DE SPIRIT**

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P8

P18

P20

P21

P22

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™**RÉDACTION**

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazzi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML0.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU**Casa cumuna è palazzu Bourbon**

L'affari cumenciani à andà di più in furia cuncirnendu l'alizzioni legislativi, cù un prima ghjiru chì sarà urganizatu da quì à u un mesi. S'elli fermani pochi ghjorni à i candidati chì ùn si sò ancu dichjarati pà falla in prifittura, ci n'hè chì si sò dighjà mossi è chì ani principiati à andà nant'à u tarrenu pà scuntrà l'alittori. In Corsica, una di i surprisi hè spuntata a simana passata, cù a candidatura di u merri d'Aiacciu, Laurent Marcangeli. Deci anni fà, era riisciutu à pighjà cù a bandera di Les Républicains u so futtogliu di diputatu à Simon Renucci. Dopu à un mandatu pienu, hè statu ubligatu à sceglia vistu ch'ellu ùn era più pussibili di cumulà un postu di parlamentariu è di prima magistratu d'una cumuna. Tandù, era u so amicacciu Jean Jacques Ferrara chì s'era prisintatu ind'a prima circuscrittioni di Corsica Suttana in u 2017 è chì avia vintu. Ferrara, chì cuntava soca di prisintassi una siconda volta ma forse cù un'antra baretta, vedi i so spiranzi dillusidi da a candidatura di u so cumpagnu di sempri cù i culori di u partitu Horizons è di a maghjuria presidinziali. Senza tirà nisun cunclusioni nant'à stu casu pricisu, si pò solu rimarcà chì, certi volti è senza surpresa, hè difficiuli di fà tena un matrimoniu trà a pulitica è l'amicizia. In tutti i casi, sta candidatura era imperativa pà Laurent Marcangeli, parchi, d'appressu à ellu, a circuscrittioni pudia essa persa. Ci vulia à salvalla. Salvalla da chì? Da quali? I nazionalisti? St'ultimi ani lanciati «a maschina à perda», cù dui candidaturi sfarenti, una prima di Jean Paul Carrolaggi liatu à alcun partitu è una siconda di Romain Colonna, investitu da a maghjuria territoriali di Femu a Corsica. A manca chì hè spapersa? U Rassemblement National chì inciampa sempri durante l'alizzioni lucali? Hè difficiuli di vedaci chjaru. Podassi chì l'essenziali hè in altrò. A saparemi forse da quì à a fini di a campagna o dopu à l'alizzioni. ■ Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

Surpriiiiiiiiise!!! C'est en effet une nouvelle que l'on n'avait pas vue venir. Et qui, à défaut de provoquer la liesse générale, est de nature à arracher un sourire, voire deux. Comme l'ont mentionné plusieurs médias, régionaux ou nationaux, un mot de la langue corse est parmi les 150 « nouveaux mots, sens, locutions et expressions témoignant tant de la vitalité que de la diversité de la langue française » qui ont fait leur entrée dans la nouvelle édition du dictionnaire Larousse, à paraître le 15 juin. Entre « NFT » et « séparatisme » le mot corse « pinzutu », déjà (mal) connu de nombre d'habitants de l'Hexagone, fait donc partie des fraîchement intronisés. Avec une notice qui, avant même la parution du nouveau Larousse, n'a pas vraiment rencontré de consensus: « PINZUTU n.m. pl. pinzuti [mot corse 'pointu', P.-ê. par allusion à l'accent des gens du Nord ou au tricorne des soldats de Louis XV lorsqu'ils ont occupé la Corse en 1768]. Région. (Corse). Fam., péjor. ou par plais. Français (Parisien de naissance ou d'adoption, notamment) venu du continent pour passer ses vacances en Corse: Encore un pinzutu qui dit connaître la Corse après un séjour à Bastia. » Définition pour le moins restrictive, puisqu'elle s'appliquerait préférentiellement au touriste francilien. Ainsi, le Larousse faisant foi - du moins pour les pinzuti- les Corses se voient plus ou moins dépossédés non pas d'un mot, mais de l'acception dudit mot. De quoi alimenter nombre de discussions, voire de disputes et polémiques, sur les réseaux sociaux comme dans la bonne vieille réalité, entre locuteurs du corse et pinzuti devenus experts de la langue et la culture corses de par la grâce du Larousse. L'été devrait être chaud. Certains débattent déjà du paradoxe qu'il peut y avoir à ce qu'un mot corse entre dans un dictionnaire français alors même que la reconnaissance des langues régionales et minoritaires se fait toujours attendre et que breton, corse ou basque se heurtent toujours à l'antienne cocasse du « en France on parle français... et basta! ». Preuve que les dictionnaires évoluent plus vite que les institutions. ■ PMP

Léa Guedj @leaguedj · 25 min
PINZUTU n.m. : Français (Parisien de naissance ou d'adoption, notamment) venu du continent pour passer ses vacances en Corse.
 Le "pinzutu", nouvel entrant dans le Petit Larousse 2023.

Poggioli Pierre @Petru_Poggioli · 6h
 #Intégration-Corse-le mot "pinzutu" désigne historiquement les soldats français venus mater les insulaires : ces militaires portaient des chapeaux "pointus", autrement dit chez nous, "pinzuti".

I Kongoni @IKongoni · 18h
 Ne nous demandez plus la définition du pinzutu, maintenant c'est dans le #Larousse !

Aiacina @aiaccinastorta · 9h
 En réponse à @richard_cia @PedruFelice_CO et @corsenetinfos
 C'est un dico, privé, pas un état. Ils accréditent un fait : quand un mot est utilisé, se répand, il y est inséré. Pas de politique là dedans... par contre la définition laisse à désirer. Ça me surprend plus.

Più bravu chè @gattivu
 En réponse à @ferrari_e
 Aiò! 😊😄
 Eccu ti
 "u pinzutu" infine rimessu à a so piazza:
 dentru u Larousse!!!
 Avanzemu 🤙👍 #cuufficialità
 #NeVenezPas
 #RestezDansLeLarousse

BobLaFrite @Boblafrite1 · 18h
 Le mot "pinzutu" entre dans le dictionnaire. Donc les touristes tenez vous prêts.
 C'est pas "pinezoute" ni "pinsoutou", alors laissez faire les pros et écoutez quand ça vous arrive.

ricu20 @Ghju2020 · 17h
 En réponse à @corsenetinfos
 Encore un truc pour nous faire patienter pour l'autonomie....

HUMEUR

Changement d'herbage

Charles le Ballotté, dans une de ces envolées épiques dont il détenait le secret, n'avait pas hésité, en son temps, à assimiler les Français à des veaux. Stanislas Guerini, sous couvert du bouvier en chef, vient de renommer la REM Renaissance. Génial! Faut admettre! Comment ne pas se réjouir lorsque l'enfant paraît? Comment ne pas lui souhaiter tout le bonheur du monde? Vœux qui, n'en doutons pas, seront exaucés. Car, de même que l'AOP « Technicien de surface » a grandement amélioré les lombalgies chroniques de ceux qui s'échine-ront jusqu'à 65 ans à recurer le plancher des autres, le seul fait d'user du mot Renaissance et de la méthode Coué ne pourra que transcender le pays: du bocage normand à la Camargue en passant par le plateau des Millevaches, à nous les verts pâturages. Ah, renaître tel un phénix! C'est, après les ténèbres du quinquennat précédent, retrouver la Lumière. C'est, entre autres cadeaux des fées dans le berceau, réceptionner Valls, Franco de port et d'emballage. La Renaissance, c'est l'innovation à jet continu. C'est changer la vie. Changer de style. Demain, un Retour d'Ukraine, après un Retour du Mali, supplantera avantageusement un Retour d'Égypte. La Renaissance, c'est Ronsard, Du Bellay, Rabelais, Montaigne et La Boétie, Vinci, Cellini, Palissy; les châteaux sur la Loire et non la piscine du fort de Brégançon. C'est François 1^{er} et son prestige. Grand conquérant auprès des dames et de leurs cocus. Grand dans l'inconstance et constant dans la légèreté. Grand dans ses desirs et folies de grandeurs. Mais certes loin -hors de ses turpitudes- d'être remarquable dans ses fonctions de roi. Pour qui entend mener la France vers les sommets, il y a là de quoi trouver une saine émulation durant un néo Cinquecento qui ne durera qu'un lustre. Il faudra cependant naviguer entre les écueils des querelles de clochers et de mosquées. Et prendre en compte les états d'âme du peuple, engeance mal embouchée, renâclant à brouter selon l'ordre, qui porte les gènes de l'ingratitude et salua la fin François 1^{er} en ces termes: *L'an mil cinq cent quarante sept/François mourut à Rambouillet/De la vérole qu'il avait.* ■ Paulu-Santu Musè-Pugliesi

FABIEN RAIOLA

AEKLYS TROUVE SA PLACE

Diplômé en 2013 d'une grande école de commerce, la Kedge Business School, implantée dans plusieurs départements français, Fabien Raiola est devenu en 2016 le directeur général de la start-up Icare Technologies avec son associé Jérémy Neyrou. Dès lors, ils ont développé ensemble une bague connectée du nom d'Aeklys qui propose de nombreux services comme la possibilité de payer, de remplacer des clefs de voitures ou bien des cartes de crédit et de transports.

Propos recueillis par Frédéric BOURREAU-MICAELLI.

Fabien Raiola et Jérémy Neyrou



Photo Frédéric Bourreau-Miccelli

«Des premiers plans techniques jusqu'à la conception et même jusqu'à la livraison auprès du client, je pense qu'on peut compter à peu près une quarantaine d'entreprises avec environ 240 personnes qui ont été impliquées.»

Comment est née l'idée sur laquelle est fondée Aeklys?

Tout d'abord, on peut dire que nous sommes à l'initiative du projet, car pour rappel le concept de base a été créé par Jérémy Neyrou, qui est mon associé, et par moi-même. Je ne sais pas si on peut dire que c'est la création d'un projet, mais plus une idée à la base, comme une sorte d'idéal vers lequel on tendrait pour réussir à faciliter la vie de certaines personnes à accomplir des actions de la vie quotidienne. Par la suite, c'est beaucoup de résilience et d'assiduité, ainsi que du travail pour développer cette idée un peu farfelue et faire naître un véritable projet jusqu'à la création d'une entreprise, d'un chiffre d'affaires, d'embauches de salariés etc... Donc, pour résumer il faut quand même avoir une idée à la base et de la volonté pour vouloir que ça se concrétise sur le long terme.

Montre connectée, Apple Watch, la concurrence est rude, en quoi la bague Aeklys se démarque-t-elle des autres produits?

Je ne sais pas si on peut vraiment appeler ça de la concurrence car la bague que nous proposons n'est pas seulement un bracelet ou une montre connectée. On peut donner quelques chiffres actuels de produits présents sur le marché des objets connectés en France, qui représentent à peu près vingt milliards d'euros. Et nous, nous sommes vraiment aux prémices de tout ce que peut permettre les objets connectés. Maintenant, il y a beaucoup de choses que l'on ne fait pas encore et qui sont pourtant faisables. La bague que nous développons fait partie de la multitude d'objets connectés qui sont disponibles. Nous, on voit les montres connectées et les bracelets comme des choses qui vont nous permettre d'ouvrir le marché et convaincre les gens. Plus on fait du forcing au niveau de la communication pour que les gens portent des montres, des bracelets connectés, plus le fait de porter une bague connectée va dans leur logique et va pouvoir permettre d'accepter le produit plus facilement. Aujourd'hui, pour parler de concurrence, si Apple sortait une bague connectée je serais le plus heureux du monde car ça voudrait dire qu'il va «évangéliser» la planète entière en disant que la bague connectée existe. Même s'il y a beaucoup de gens qui vont aller l'acheter parce que ça reste une grande marque, il y en aura d'autres qui ne vont pas forcément aller chez eux car le produit est trop cher ou bien qu'ils n'aiment pas la marque. En tout cas, une chose est sûre, ils vont forcément se tourner vers Aeklys, ce qui représente une bonne clientèle et une somme relativement importante. Nous voyons ça comme des opportunités plutôt que des menaces au niveau de la différenciation et de la concurrence.

Mais pour rappel, chez Aeklys, c'est une bague qui n'a pas de batterie; elle ne se recharge pas, elle a un système antivol et un système anti-fraude pour qu'elle puisse ne pas se faire pirater et elle est évidemment signée par Philippe Starck.

Justement, en plus d'être innovants et technologiques ces objets ont aussi un design soigné, comment est arrivée la collaboration avec Philippe Starck?

Quand on faisait les premiers prototypes de la bague, on a très vite compris que pour qu'elle puisse se vendre il fallait qu'elle soit mignonne et qu'il y ait une signature. Pourquoi achète-t-on des iPhone aujourd'hui? Eh bien, parce que c'est la marque Apple. Et pourtant, Huawei fait de meilleurs téléphones moins chers. Mais, la marque, dans l'esprit des gens, a une certaine importance. C'est pour ça que l'on a ciblé plusieurs designers en France et celui qu'on a gardé c'est Philippe Starck. Ensuite, pendant six mois, on l'a harcelé de mails, lui et ses équipes jusqu'à ce que la personne qui travaille pour lui finisse par se dire: «C'est bon, j'en ai marre, ils ne vont jamais me lâcher les Corses». C'est elle qui a fait passer le dossier à Stark. Ensuite, il a adoré l'idée et le projet en disant que ça lui plaisait beaucoup. Par la suite, tout s'est fait très vite et on s'est rendu compte qu'au niveau des valeurs et de la mentalité on était d'accord sur pas mal de choses. Puis, on s'est rencontrés dans un hôtel à Bonifacio et il nous a dit qu'il n'allait pas faire uniquement l'usage d'une bague, mais il nous a proposé de devenir directeur artistique et de prendre des parts dans la boîte. On peut donc dire qu'il est à la fois un investisseur, ainsi que le directeur artistique au sein de l'entreprise Aeklys. C'est-à-dire que tout ce qui sort en termes de communication est donc validé par lui-même.

Combien y a-t-il de personnes sollicitées pour travailler sur la conception d'un tel objet du début jusqu'à sa finalité?

Des premiers plans techniques jusqu'à la conception et même jusqu'à la livraison auprès du client, je pense qu'on peut compter à peu près une quarantaine d'entreprises avec environ deux cent quarante personnes qui ont été impliquées. Par là, je parle effectivement de la rédaction des premiers plans, les premiers designs et tout ce qui était nécessaire à la fabrication du produit. Ensuite, pour la partie certification, il y a toutes les validités et tous les tests qu'on a dû mettre en place afin de s'assurer que le produit est fonctionnel et agréable à porter. Enfin, il y a tout ce qui comprend la partie fabrication des

«Quand on faisait les premiers prototypes de la bague, on a très vite compris que pour qu'elle puisse se vendre il fallait qu'elle soit mignonne et qu'il y ait une signature. C'est pour ça que l'on a ciblé plusieurs designers en France et celui qu'on a gardé c'est Philippe Starck.»



moules pour industrialiser, et tout ce qui est fabrication électronique comme la mise au point, l'inventivité, la rédaction des brevets et les avancées technologiques qu'on a pu faire pour permettre de tout mettre dans cette petite bague; jusqu'aux salariés qu'on a aujourd'hui et qui nous aident au quotidien à apporter le meilleur pour le client.

Au niveau budget, comment ça se passe quand on débute un projet de cette ampleur?

Il faut s'accrocher, et vraiment avoir les nerfs solides avec une espèce de légère folie et se dire qu'on va tout le temps être sur tous les fronts. C'est un peu comme quand on est en mer et qu'il y'a la tempête mais qu'il va falloir lui faire face. Il y a des moments où l'on a envie de baisser les bras et de se dire «j'arrête, je fais machine arrière». Il faut tout le temps y aller et faire preuve de beaucoup d'habileté car il n'y pas de solutions toutes simples. Et, si c'est le cas, il y a très peu de moments où les gens donnent des choses, c'est souvent à nous d'aller les chercher pour pouvoir les obtenir. Pour la partie financement, la chance que l'on a eu c'est qu'on a quand même une micro-zone qui est attentive et bienveillante avec notre start-up, ce qui fait que l'on a beaucoup de personnes qui nous aident à trouver des solutions pour faire levier et pour déclencher des financements. Aussi bien dans un projet Hardware [NDR Hardware est un anglicisme qui désigne le matériel informatique dans son ensemble. On emploie ce terme surtout dans la biosphère informatique] qu'avec un objet physique à destination du grand public. Il faut obligatoirement beaucoup d'investissements ce qui nous a demandé de lever des fonds auprès de particuliers. On a aussi eu des subventions européennes pour mener le projet à bien. Encore une fois, c'est beaucoup de résilience pour jouer sur le réseau au maximum, d'autant plus quand on se trouve en Corse pour pouvoir avoir les financements nécessaires.

En quoi la participation à l'émission Qui veut être mon associé, sur M6, vous a-t-elle aidés?

Ça a été un véritable tremplin. Il y a vraiment eu un avant et un après, car c'est quand même regardé par plus d'un million de personnes. Et c'est ce qui produit de l'effet, comme ce que je disais par rapport à Apple. En fait, ça marque l'esprit des gens, ça rappelle le fait que la bague connectée existe. Ce qui les amène à parler de la bague qu'ils ont vue sur TikTok ou Instagram, car c'est sur ces plateformes que nous avons bien

marché. Les gens nous accostent dans la rue quotidienne pour nous poser des questions. Il y a encore quelques jours j'étais dans un petit village, et après une partie de tennis, quelqu'un me voit avec la bague en me faisant bien comprendre que j'étais un des inventeurs du produit. Ça fait vraiment plaisir d'avoir ce genre de remarque. Il y a vraiment une sorte de fierté, car grâce aux personnes qui se rendent compte que ça existe, je peux transformer cette connaissance du produit en achat. Ce qui représente un très bon moyen de publicité et de communication.

Et la reconnaissance via les réseaux sociaux et les influenceurs, qu'en pensez-vous?

C'est vital, parce qu'aujourd'hui c'est un moyen qui permet de toucher directement tout le monde rapidement avec un minimum d'argent. Mais c'est aussi compliqué, car il y a beaucoup de monde dessus, il faut donc réussir à être suffisamment intelligent pour actionner le bon levier, que ce soient des influenceurs, des médias, des reportages ou bien une bonne collaboration. Peu importe, pour être dans la tendance, il faut faire en sorte qu'on soit visibles parce que ça nous aide aussi à transformer en vente ce que l'on veut cibler. Aujourd'hui, beaucoup de notre chiffre d'affaires vient de la publicité sur les réseaux sociaux et on arrive ainsi à créer des messages qui se déplacent comme un véhicule et touchent les personnes que l'on ne pourrait pas forcément toucher en étant basés en Corse. Ce qui génère une grande partie de notre chiffre d'affaires aujourd'hui, c'est extrêmement important.

Quelle est la suite au niveau des projets d'Aeklys?

On travaille sur la sortie de la néo banque [NDR: une banque digitale, accessible uniquement via une application mobile] qui arrivera très vite. On va aussi proposer plein d'améliorations par rapport à l'expérience de paiement, comme le fait de pouvoir acheter maintenant et payer plus tard, et le fait d'avoir accès à des avantages comme des points de fidélité. On travaille aussi sur une espèce de marketplace où l'on pourra payer tous les objets du quotidien moins chers via un marketplace Aeklys, on travaille sur de nouveaux coloris de la bague, il y aussi le développement de certains nouveaux services. Nous sommes en train de voir avec les organisateurs de gros événements mondiaux, afin de pouvoir être fournisseur de ces événements ce que l'on espère officialiser très vite. Et si tout va bien, une exportation hors de l'Europe prochainement! ■

DÉVELOPPEMENT DURABLE ET RSE

Air Corsica affiche ses ambitions

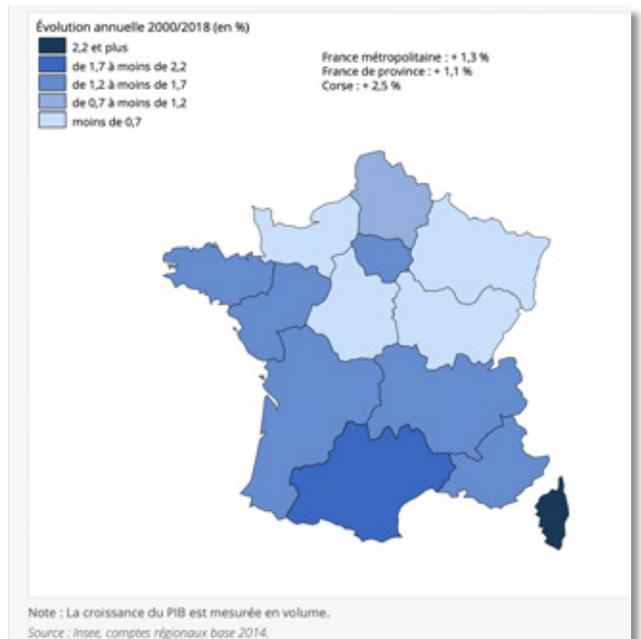


Après s'être équipée, dès 2019, de deux Airbus A320neo qui, par rapport aux appareils de la précédente génération offrent 15 à 20 % d'efficacité supplémentaire en termes de consommation du carburant, la compagnie aérienne Air Corsica consolide à présent sa politique en matière de développement durable et de responsabilité sociétale des entreprises [RSE]. «*La compagnie franchit une nouvelle étape avec la démarche Ambizione 2025, et la création, voilà quelques mois, d'une direction dédiée à la RSE. Il s'agit de permettre à nos interlocuteurs et partenaires – salariés, clients, fournisseurs, etc. – d'identifier plus clairement nos actions et objectifs durables, dont beaucoup sont déjà à l'œuvre. Air Corsica s'inscrit ainsi dans une tendance de fond qui fait de l'engagement environnemental, social et sociétal d'une entreprise l'une des clés de son développement économique*» précise Marie-Hélène Casanova-Servas, présidente du Conseil de surveillance d'Air Corsica. La stratégie Ambizione 2025 se décline en trois points. D'abord, renforcer et faire rayonner des valeurs communes (identité, proximité, éthique, expérience, performance, santé et sécurité, confiance et travail collaboratif, etc.) dans son travail quotidien en interne et avec ses partenaires, ainsi que dans la qualité de service à ses clients. Puis améliorer la performance environnementale de son activité : Air Corsica entend ainsi avoir renouvelé 70 % de sa flotte et réduit de 16 % ses émissions de CO² d'ici 2025 ; d'ores et déjà, elle est devenue la première compagnie aérienne française à avoir déployé, depuis le début de ce mois de mai 2022, le tri sélectif à bord de tous ses avions et elle entend investir dans la recherche et l'innovation énergétique. Enfin, amplifier l'ancrage sociétal et territorial de la compagnie avec un accent mis sur la formation des personnels, la sensibilisation de la jeunesse insulaire aux métiers du secteur aérien et la valorisation de l'implication d'Air Corsica dans le tissu socio-culturel corse à travers plus de 200 associations et partenaires. ■ AN

ÉCONOMIE

Croissance du PIB régional de 2000 à 2018

Dans une étude parue le 5 mai 2022, l'Insee indique que de 2000 à 2018, la Corse a enregistré la plus forte croissance économique des régions françaises, tirée plus particulièrement par les secteurs des services aux entreprises, de l'industrie -notamment ses segments agroalimentaire et de l'énergie- et de l'hébergement-restauration dont la part dans le produit intérieur brut (PIB) régional s'est accrue. Avec une augmentation du PIB en volume de 2,5 % en moyenne annuelle, la Corse a été la région la plus dynamique de France de province (+ 1,1 %) devant l'Occitanie (+ 1,9 %). Entre 2009 et 2018, en Corse, la valeur ajoutée (VA) des activités scientifiques, techniques, des services administratifs et de soutien aux entreprises a connu une très forte croissance avec + 4,7 % par an en valeur ; ce qui portait à 8,1 % la part de ce secteur, historiquement moins présent sur l'île, dans le PIB régional. Toutefois, en 2018, le premier secteur producteur de richesse en Corse restait l'administration publique. Et, malgré le dynamisme économique constaté, avec 27660 €, le PIB par habitant restait en retrait sur le territoire insulaire, bien que l'écart avec la France de province se soit réduit de moitié en 20 ans grâce à un rattrapage pendant la crise de 2008. Par ailleurs entre 2019 et 2020 (données semi-définitives et provisoires), le PIB de la Corse aurait baissé de 6 % sous l'effet de la crise liée à la Covid-19. Particulièrement touché, le secteur de l'hébergement-restauration, aurait connu une perte de VA de 35 %, contribuant ainsi à la moitié de la baisse du PIB régional en 2020 tandis que l'agriculture et l'administration publique auraient traversé la crise sanitaire sans perte de VA. ■ AN



Les chiffres de la semaine

445

euros pour une semaine de location de voiture à Ajaccio, 429 € à Figari et 408 € à Bastia, selon Carigami, comparateur de location de voitures. Ces trois villes de Corse figurent dans le top 10 des villes les plus chères de France. La ville la plus chère est Biarritz avec 505 €, suivie par Nice avec 496 €, puis Ajaccio. Par rapport à 2021, les prix sont augmentés de 25,6 % à Ajaccio, 16 % à Figari et 17,9 % à Bastia.

Les chiffres de la semaine

5,2 %

sur un an en mai (après + 4,8 % en avril selon l'estimation provisoire), puis + 5,4 % en juin : selon une note de conjoncture de l'Insee, à l'horizon de la mi-2022, le glissement annuel de l'indice des prix à la consommation devrait continuer d'augmenter. Sans le « bouclier tarifaire » sur le gaz et l'électricité et la « remise à la pompe » sur l'essence la prévision pour mai serait rehaussée d'environ 2 points dépassant donc + 7 %.

Les chiffres de la semaine

117

millions d'euros de fonds européens pour la Corse, dans le cadre du Fonds de développement régional (Feder) et du Fonds social européen (FSE +) pour la période 2021-2027. Le programme opérationnel Feder-FSE 2014-2020 dispose d'une enveloppe de près de 115 millions d'euros. À ce jour, 72 % des crédits UE ont été programmés.



LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

Jean Chiorboli, (linguacorsica@gmail.com)

Informations et références librement accessibles en ligne / <https://bit.ly/3ot062F>

BASTIACCI OU BASTIESI? LANGUE CORSE ET «FAKE NEWS»



«**Les Corses montagnards détestent les habitants de Bastia, qu'ils ne regardent pas comme des compatriotes. Jamais ils ne disent Bastiese, mais Bastiaccio: on sait que la terminaison en accio se prend d'ordinaire dans un sens de mépris**». Cette interprétation de la note de P. Mérimée, *Colomba*, chapitre XI, est contestée par le linguiste italien C. Salvioni dans ses *Note di dialettologia corsa* (1916): «*Mérimée lascia intendere che 'bastiacciu' avrebbe un contenuto cattivo, di fronte a 'bastiese'; ma ciò non mi risulterebbe dagli es. del bastiese Lucciana. E riteremo meglio che 'bastiacciu' sia più familiare, meno nobile*». S'appuyant sur la langue de P. Lucciana [*Vattelapesca*] Salvioni décèle dans le dérivé en *-acciu* une connotation plus familière, moins «noble», ce qui peut se concevoir dans des exemples comme *amicacciu*, *bravacciu*, [*bravazzu* chez FD. Falcucci] dans un sens non pas péjoratif mais familier et affectueux. En réalité *-acciu* est le suffixe «ethnique» le plus fréquent pour former des noms d'habitants: Salvioni lui-même cite dans le même paragraphe cite «*bastelicacciu [di Bastelica]*» ou «*curbaghiacciu [di Corbara]*». La notion de «noblesse» rejoint les oppositions subjectives entre «langue basse» et «langue haute», caractéristiques des situations de diglossie: en fait *bastiacciu* est tout simplement la forme corse, *bastiese* la forme italienne [ou «archaïque» ajoute l'article italien de Wikipedia sur Bastia: «*I suoi abitanti sono chiamati i «Bastiais» (in corso 'Bastiacci'o arcaicamente 'Bastiesi'!*)]. La variante supposée «archaïque» est encore utilisée actuellement (pour éviter une possible connotation péjorative?: voir dans *Settimana* [hebdo de *Corse-Matin*] la chronique sur le parler «*bastiese*» de l'association *Praticalingua*, ou bien *U Bastiese*, le nouveau magazine de la Ville de Bastia, en ligne et distribué gratuitement dans toutes les boîtes aux lettres bastiais» [bastia.corsica].

Le suffixe latin *-aceus* avait plusieurs fonctions et indiquait notamment la ressemblance, la qualité ou l'appartenance. Il peut donc servir à former des noms d'habitants, cette fonction étant très répandue en Corse contrairement à ce qui se passe en Toscane où la valeur dominante de *-accio* est péjorative [selon G. Rohlfs le seul exemple toscan de type ethnique en Toscane serait «*Melazzo 'abitante di Melo', paese in provincia di Lucca*»]. Précisons ici qu'en corse le suffixe *-acciu* a aussi valeur de péjoratif dans certains emplois, contrairement à ce qui continue d'être affirmé depuis le XIX^e siècle à la suite de N. Tommaseo et S. Viale: «*la desinenza in '-acci'ch'in Corsica indica i popolani d'un paese è greca, come saprete, e non è peggiorativo italiano*» [voir J. Chiorboli 2006, *Un commentaire inédit de Salvatore Viale sur les Canti popolari corsi de Niccolò Tommaseo*: catalogue en ligne bit.ly/3Kq123f n° 61]. De tels commentaires induisent en erreur bien des linguistes [par ailleurs compétents] qui reprennent encore aujourd'hui des affirmations inexactes, mal formulées sans vérification sur le terrain, ou tout simplement erronées comme celle qui considère comme des gallicismes des termes attestés en Corse depuis le XVII^e siècle [*ghjumenta* «jument»: G. Bottiglioni 1926, *La penetrazione toscana e le regioni di Pomonte nei parlari di Corsica*; voir J. Chiorboli 2020, catalogue en ligne bit.ly/3Kq123f n° 2]. Alors que d'ordinaire l'attitude des observateurs tend à ramener vers le modèle italien la plupart des traits corses, ici au contraire on exagère les différences.

C'est probablement en raison de la particularité de notre suffixe que les noms de famille corses en *-acci* sont introu-

vables dans l'annuaire italien alors qu'ils sont fréquents en Corse: Maestracci; Pantalacci; Mozziconacci; Folacci; Gugliemacci, etc. [voir J. Chiorboli 2012, *La légende des noms de famille*, catalogue en ligne catalogue en ligne bit.ly/3Kq123f n° 5]. Comme pour les divers emplois du suffixe *-acciu* dont certains distinguent le corse de l'italien, on peut citer ceux de *-inu*. Le suffixe latin *-inus* a été conservé sous diverses formes dans toutes les langues romanes; à l'origine il servait à former des adjectifs exprimant une relation; en corse cette fonction est courante [*un roncu sumerinu* c'est un «braiement d'âne»] et fréquente en toponymie [par exemple Pinzu Curbinu à Ucciani]. On a aussi la formation de dérivés à partir d'un anthroponyme, d'un nom géographique, surtout de région [*Balaninu* «de Balagne»], plus rarement dans d'autres cas: le seul gentilé en *-inu* formé à partir d'un nom de commune corse est *Aiaccinu* [mais on a aussi les variantes «traditionnelles» *Aghjacciu/Aghjaccincu*: les suffixes «ethniques» les plus fréquents sont *-acciu* et *-incu*. La désinence *-incu*, caractéristique de la Corse, parfois aussi de la Sardaigne et de l'île d'Elbe, est d'origine probablement préromaine, apparentée au ligurien. Comme *-enc* [provençal et catalan] *-incu* sert à former des noms d'habitants [en opposition à l'italien *-engo* ou *-ingo*]. Quant à *-inu* [contrairement à l'italien *-ino*] la fonction diminutive est pratiquement inconnue en corse [italien *paesino*, corse *paisolu*, *paisucciu*... mais pas **paisinu*].

Malgré l'impopularité de ce diminutif dans l'usage [comme dans le Mezzogiorno, en sicilien notamment] les grammairiens corses classent *-inu* parmi les «diminutifs», sans citer d'exemples [et pour cause] ou en citant des formes où on a un sens spécialisé: *figliulinu* «petit-fils» [*nipotino* en italien] n'est pas un diminutif de *figliolu*. L'emploi «sporadique» de *-inu* concerne aussi des formes où la valeur diminutive n'est pas exclusive ni essentielle: *purtellinu* est un diminutif pour GG. Franchi alors que *U Muntese* distingue justement *purtellinu* «guichet» et *purtellu* variante [notamment] de *finestra* [le fait que «guichet» désignait historiquement une «petite porte» n'en fait pas pour autant un diminutif]. Quant aux néologismes ils subissent la pression des «grandes langues»: *tefelinu* «téléphone mobile» [italien familier *telefonino*]. En revanche la formation d'adjectifs de relation en *-inu* est courante et s'applique pratiquement à tous les noms, avec des types substantivés: *a zitellina* [l'enfance], *a suldatina* [cf. «soldatesque»]. À partir de *suldatu* [*sullatu*] on a diverses expressions: *passu sullatinu* [démarche de soldat, L. Cosimi]; *beretta sullatina* [aconit, plante vénéneuse]; *suldatini* [gerbes d'étincelles d'un grand feu; *suldatini di piombu* renvoie à la fois au français «soldats de plomb» et à l'italien *soldatini*], *cimicia sullatina* ou *sullatu di u Papa*: [punaise des jardins, gendarme]. L'auteur des *Motti* P. Casanova dernier évoque aussi la «*fausse richesse bourgeoise*» [*a falza ricchezza burghesina*], ou la soupe du soldat [insipide: *languida cume suppa suldatina*].

Les convergences entre corse et italien, nombreuses et [justement] relevées par la linguistique romane, ont parfois été exagérées, y compris par des auteurs unanimement reconnus. L'affirmation selon laquelle en corse *-inu* fait partie des «*suffissi diminutivi più in uso*» [A. Castellani] est une contrevérité manifeste. Dans sa *Grammatica storica* (2000), le linguiste italien consacre un chapitre estimable et approfondi aux caractéristiques des «*dialetti corsi*»: on peut parfois lui reprocher de les avoir admises sans vérification. ■

GHADA SHBEIR ET MISSAGHJU ALCHIMIE D'UN CONCERT CONÇU « EN DISTANCIEL »

Photo Claire Giudici



Promouvoir la langue, les chants, la culture corse, et s'ouvrir au monde, tel est le credo du groupe Missaghju, depuis sa création, il y a une trentaine d'années. Paradoxalement, un des plus beaux moments de cette ouverture s'est fait lorsque le monde était totalement fermé, durant les confinements liés à la pandémie. C'est ainsi qu'est né Spirit, en collaboration à distance avec la diva libanaise Ghada Shbeir.

«**La collaboration avec Ghada** a débuté un peu par hasard alors que nous cherchions à nous produire hors de l'île, raconte Alain Gherardi, leader de Missaghju. Nous avions, à distance déjà, enregistré un titre, *Passionata Lover*. C'était en 2016. Le projet de faire plus était là, nous attendions l'opportunité. C'est finalement l'impossibilité de se déplacer qui nous l'a donnée!» Tous les titres ont été enregistrés sur une rive ou l'autre de la Méditerranée, se sont confrontés et affinés via le numérique avant d'arriver sur les tables de mixage. «Nous nous sommes vus pour la première fois cette semaine, pour seulement quelques jours, confirme Ghada Shbeir. C'est une sacrée expérience!» Cette universitaire, musicologue, est professeur de musique orientale, d'histoire de la musique et directrice de la chorale de l'université Saint-Esprit de Kaslik, au Liban. Spécialiste du chant sacré syriaque, elle porte l'antique culture d'un peuple chrétien de langue araméenne et se produit un peu partout dans le monde. Elle chante aussi les muwashahat des XI^e et XII^e siècles, ceux des grandes heures d'Al Andalus, une Andalousie musulmane qui disait les beautés de l'amour courtois et du vin. Pour ces textes millénaires, elle a composé certaines mélodies qui, s'accompagnant des instruments et des voix de Missaghju, ont abouti à ce nouvel album et au spectacle qui sera présenté en avant-première le 20 mai au Spaziu culturale Carlu-Rocchi de Biguglia. La profondeur de la voix de Ghada Shbeir associée à la douceur de celle d'Alain Gherardi, l'atmosphère musicale apaisante du disque, l'association du corse et de l'arabe classique, créent une alchimie extrêmement intéressante.

«Dans ses concerts, Ghada chante généralement a capella, poursuit Alain Gherardi. J'ai été impressionné par sa voix, il est rare d'en entendre d'aussi juste, d'aussi précise. Elle nous envoyait ses prises de son depuis le Liban puis nous travaillions

en studio. En fait, nous avons procédé à l'envers, partant de ce que nous avons reçu, nous ajoutions les instruments, des morceaux, des chœurs, nous faisons les arrangements. Puis on renvoyait le travail fini, pour qu'elle nous donne son avis. Et en réalité, c'est là que tout commençait! Elle a aussi une oreille redoutable! La moindre chose était repérée.» Elle sourit: «Alain est très pointu, c'est un perfectionniste, mais je suis une chanteuse classique. Il s'agissait d'une modernisation et d'une forme d'occidentalisation de ces chants, accompagnés d'instruments que je n'avais pas l'habitude d'y associer. Alors, c'est vrai, j'écoutais chacun des morceaux un stylo à la main et je pointais, à la minute, au dixième de seconde près ce qui ne me convenait pas, ce qui me surprenait, ce que je n'aimais pas trop...» Pourtant, sans que ça lui semble trop sacrilège, Alain est parvenu à lui faire accepter un rythme de flamenco, des staccatos de violon, des modulations différentes: «J'ai été un peu surprise parfois, au début, mais vraiment, j'ai adhéré...»

Ce qui l'a intéressée dans cet échange avec la Corse, c'est l'existence d'une «proximité dans la manière de chanter: la voix gutturale, le mezzo-forte, on les trouve aussi dans le chant traditionnel arabe, sans pour autant que la similitude soit complète. D'autant que les fioritures, ce que vous appelez les «ricuccate», ne vont pas aussi loin que nous pouvons le faire, n'ont pas autant de richesse et d'importance que pour nous. Mais dans le travail que nous venons de réaliser avec Alain, c'est autre chose qui m'a passionnée: la musique est un langage universel, il s'adresse à tous, au-delà des styles, des mots contenus dans les chants. L'association des mélodies d'Alain aux textes anciens que j'avais proposés, la façon dont l'ensemble s'enrichit d'éléments nouveaux pour moi, d'instruments, de paroles en corse, a donné un résultat dont je suis fière et que j'aurai plaisir à présenter au public». ■ Claire GIUDICI

THÉÂTRE

Déchainons-nous

Pour la dixième année, la compagnie Théâtre Alibi, sous la direction de François Bergoin (mise en scène et direction d'acteur) et de Catherine Graziani (mouvement) accueille et forme les étudiants littéraires des classes préparatoires du Lycée Giocante de Casabianca à Bastia, dans le cadre d'un atelier, le groupe Chaos debout! Ce travail donne lieu à la création d'un spectacle qui, cette année, explique Emmanuel Boisset, professeur de Lettres modernes au Lycée Giocante de Casabianca, «ouvre les portes des mondes du travail», avec un choix de textes contemporains, tantôt comiques, tantôt sombres, illustrant les divers aspects de cette thématique. Un monde où se côtoient conflits, solitudes, solidarité, précarité, pressions, résistance, espoirs ou lassitudes, claustrophobie, arbitraire et absurde, logique comptable... C'est une réunion syndicale dialoguée par l'auteur et consultant artistique du Piccolo Teatro de Milan Stefano Massini. Ce sont aussi des extraits du journal tenu durant deux ans par l'écrivain Joseph Ponthus alors qu'il travaillait dans un abattoir et consignait chaque soir ses impressions ou les réflexions de ses collègues. Ou encore les coulisses d'un centre d'appels, dépeintes de manière caustique par l'auteure et metteuse en scène roumaine Alexandra Badea. Ce sont également, en contrepoint, les paroles de poètes tels que Michaux, Césaire, Jaccottet, Rilke, ou Vinau.

Les 14 (21h) et 15 (17h) mai 2022. Fabrique de théâtre, Bastia. 📞 04 95 39 01 65 & www.theatrealibi.com



DANSE

Plateforme danse

Après deux années d'absence, en raison de la crise sanitaire, le festival de danse organisé par la compagnie Art Mouv'en partenariat avec la ville de Bastia, est de retour, avec une édition intitulée *Let's dance*, qui met l'accent sur le plaisir de danser. Qu'on soit professionnel ou amateur. Ainsi le 17 mai, après deux sessions de stages les 14 et 15 mai, le Ballet du Nord propose au public d'entrer dans la danse avec *Le bal chorégraphique*, un «acte rassembleur» qui permet à des amateurs de s'intégrer à une création collective. Le 20 mai, la compagnie de danse de l'Université de Corse, Studidanza, présente *Omerta*, un spectacle où le corps devient outil de parole. Le festival accueille des compagnies venues de Toscane, d'Émilie-Romagne, de Sardaigne, mais aussi de Corée: le 21 mai, la compagnie Art Project Bora de Séoul, qui croise différentes formes d'expression tels que les arts visuels, le cinéma, la performance, la musique et la mode, présente *Somoo*, travail sur les représentations du corps féminin. Ce même jour, Art Mouv'présente sa dernière création, *En attendant James B.*, spectacle qu'elle donnera en juin au festival de Busan en Corée. Également au programme de cette édition des master classes, une installation video art, des rencontres et des échanges entre artistes et public.

Du 14 mai au 3 juin 2022. Théâtre municipal, Centre culturel Alb'Oru, Centre Culturel Una Volta, Bastia. 📞 04 95 34 98 00, 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica

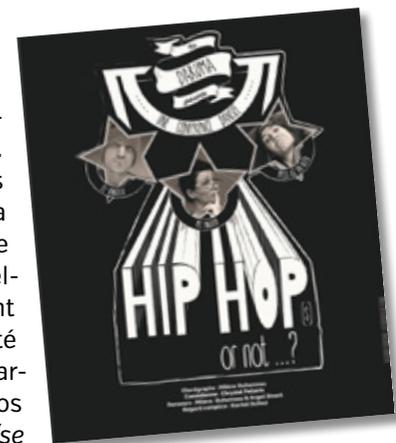


THÉÂTRE/DANSE

Hip-hop (s) or not

Si le hip-hop n'évoque pour vous que l'image de jeunes en jogging qui tournent sur la tête, une séance de rattrapage s'impose. Et pour cela, rien de tel que les explications d'une experte telle qu'Ingrid Chasseur, maître de conférences en agronomie... mais aussi en hip-hop. Pour mieux illustrer son propos, elle va s'appuyer sur la présence fortuite (?) de deux jeunes danseurs dans l'assistance. Le projet de cette vraie-fausse conférence dansée résulte de la rencontre entre une artiste issue du mouvement hip-hop, la danseuse et chorégraphe Milène Duhaméau, fondatrice de la compagnie Daruma, et d'une comédienne et auteure, Chrystel Pellerin. La première partie du spectacle est une véritable réflexion sur l'histoire du mouvement hip-hop, afin de donner le plus d'éléments permettant de comprendre la richesse, la complexité et la vigueur de la culture hip-hop sans pour autant verser dans le catalogue. La deuxième partie porte sur la création chorégraphique et le travail de la compagnie Daruma, avec des solos de danseurs et un duo improvisé en danse contact «car je souhaitais que la danse s'invente/se crée devant le public en contraste avec les passages dansés plus démonstratifs de la première partie» explique la chorégraphe. Le personnage d'Ingrid Chasseur, avec ses côtés volontiers condescendants, «fait référence aux premiers ethnologues partis en Afrique qui observaient les autochtones et les étudiaient par un prisme ethnocentré. On retrouve cela de la part de certaines personnes qui portent un avis sur la danse hip-hop et ses acteurs et qui en retiennent surtout «l'exotisme et la vitalité». Ingrid exprime, et en filigrane, dénonce des idées reçues sur le hip-hop (pratiqué par des jeunes issus de l'immigration, danse de banlieue, une danse qui serait plus masculine...) ». Quant aux danseurs, ils n'incarnent pas de personnages: «Certaines anecdotes nous concernant, ou certaines plaisanteries dont nous sommes «victimes» s'appuient sur des faits réels et ont été choisis pour dénoncer certains clichés... » Et en rire, mais ensemble, cette fois.

Les 19 et 20 mai 2022, 20h30. L'Aghija, Ajaccio. 📞 04 95 20 41 15 & www.aghija.com



CARNETS DE BORD

LE « NOUVEAU » PRÉSIDENT,

LES CONSEILS ET

LE TEMPS QU'IL FAIT

par Béatrice HOUCARD



Dans la salle des fêtes de l'Élysée, le 7 mai, Emmanuel Macron n'a pas été avare de gestes amicaux, quasi affectueux, envers son ancien Premier ministre Edouard Philippe: et que je te serre la main, et que je te tapote et retapote la joue, l'épaule et le cou. Au total, chronomètre en main, seize secondes de manifestations d'amitié mais aussi un message subliminal: mais non, nous ne sommes pas fâchés, vous voyez bien!

En réalité, les deux hommes ne se parlaient plus depuis des semaines et les négociations pour les élections législatives, au sein de la majorité, se soldent par le score suivant: Philippe 1-Macron 0. Pourquoi? Parce que le Président de la République voulait un « *grand mouvement politique d'unité* », qu'il avait annoncé au soir du 24 avril. Mais Edouard Philippe et François Bayrou n'en voulaient pas. Ils ont eu gain de cause et le président a remballé son idée. Chacun garde son propre parti (Horizons pour Philippe, le MoDem pour Bayrou), ses futurs députés et, comme aurait pu dire Jacques Chirac, son écurie. Objectif: 2027.

Lançons-nous quelques fleurs printanières: fin janvier, nous écrivions ceci en évoquant une possible réélection d'Emmanuel Macron: « *La France se trouverait face à une expérience inconnue. D'une certaine manière, celle-ci ferait débiter la campagne présidentielle de 2027... dès le 25 avril 2022. Vous avez bien lu.* » Nous y sommes. Emmanuel Macron, sauf inimaginable tripatouillage institutionnel, ne pourra pas se représenter en 2027 puisqu'il est désormais interdit par la Constitution de faire plus de deux mandats successifs. Première conséquence: les leaders de son camp pensent à la suite (on peut ajouter Bruno Le Maire à la liste). Deuxième conséquence: si la majorité sortante gagne les élections législatives des 12 et 19 juin, les heureux élus ne devront très vite plus rien à Macron mais attendront tout de ses éventuels successeurs. Ce qui laisse envisager une majorité turbulente, peu maniable depuis l'Élysée; bref: frondeuse. Et un quinquennat bien compliqué.

UNE VISION PLUTÔT QU'UNE PRIME

Il n'est pas toujours facile de se faire l'exégète des discours

du président Macron. Exemple, son discours de ré-investiture du 7 mai. Que veut-il dire quand il déclare: « *Le peuple français n'a pas prolongé le mandat qui s'achève, commencé le 14 mai 2017. Ce peuple nouveau, différent d'il y a cinq ans, a confié à un Président nouveau un mandat nouveau* »? Et plus loin, après une longue anaphore sur le thème « agir », il ajoute: « *C'est pourquoi il nous faut tous ensemble inventer une méthode nouvelle, loin des rites et chorégraphies usées par laquelle nous pourrions seul bâtir un nouveau contrat productif, social et écologique.* »

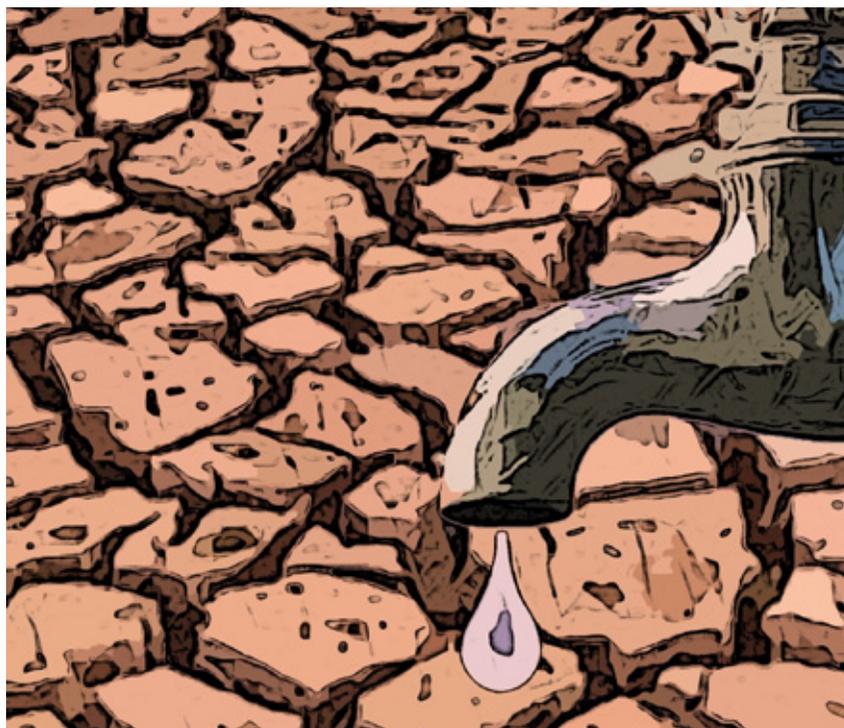
« *Président nouveau* », qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire quand on occupe la fonction depuis cinq ans? Deux amis d'Emmanuel Macron, mais peut-être faut-il parler d'anciens amis, lui donnent justement des conseils, sur le fond et sur la forme, dans l'avant-dernier numéro de *L'Express*.

L'ancien ministre de l'Intérieur Gérard Collomb, qui avait été l'un des premiers responsables socialistes à rejoindre Emmanuel Macron en 2016, porte ce diagnostic en interrogeant ses souvenirs: « *Pour la majorité des "Marcheurs", les territoires ne signifient pas grand-chose. Leur monde, c'est celui du numérique, de l'universel. Ceux qui étaient sensibles à ces sujets, c'était nous, les élus locaux. Macron lui-même en parlait peu.* » Portant un jugement sur le précédent quinquennat, il note qu'il y a « *manqué la dimension géographique de l'action* ». François Mitterrand n'aurait pas dit mieux.

Et quand *L'Express* demande à Gérard Collomb quels conseils il donnerait à Emmanuel Macron en ce début de second quinquennat, il lance du tac au tac: « *D'abord, de changer lui-même! Dans la gestion de la crise [...] il est plutôt bon. Mais il peut mettre en danger toute sa politique par une attitude. On l'a encore vu lors de son débat face à Marine Le Pen: il n'était pas utile d'afficher un tel sentiment de supériorité.* »

Faisant allusion à « *un certain nombre de petites phrases où il avait peut-être raison sur le fond, mais pas sur la forme* », il conclut: « *Un élu local ne se serait pas exprimé ainsi: dans la rue, vous écoutez les gens même si vous n'êtes pas d'accord avec eux. Pour les convaincre, il faut avoir conscience qu'il y a toujours une part de vérité dans ce qu'ils vous disent.* »

Un autre ex-ami du président, Sylvain Fort, s'exprime dans



Illustrations d'opès photos DR.

le même hebdomadaire, où il signe toujours de réjouissantes chroniques. Il fut l'une des « plumes » du jeune président en 2017 mais il est aussi biographe de Saint-Exupéry, Puccini et Verdi, notamment. Il décrit cette France-là : « *Les symboles élémentaires de la République ne sont plus partagés, les références historiques ne parlent plus, ne sont même plus comprises, qu'il s'agisse de la devise républicaine, des figures des pères fondateurs [qui sait encore ce qu'est le gaullisme ?], l'universalisme qui est notre sève, de la laïcité qui est notre bouclier.* »

Lui aussi y va donc de son conseil : « *Comment croire que les mesures de pouvoir d'achat viendront panser les plaies, quand leurs causes s'enracinent dans des angoisses que nulle technocratie ne saura apaiser et que l'état financier du pays ne permet pas de résoudre de façon satisfaisante ?* » Tout est dit. Pendant le débat Macron-Le Pen [saison 2], déjà, on s'était pincé pour le croire en entendant les deux finalistes de l'élection discuter des mérites comparés de l'augmentation du pouvoir d'achat par une hausse du salaire ou par des primes. Non que le sujet ne soit pas important. Mais n'était-ce pas du ressort d'un Premier ministre ou d'un ministre des Finances, quand la France déprime et gronde faute d'horizon, faute de vision, faute d'ambition collective ? Ce n'est sûrement pas la retraite à 65 ans, qu'elle soit ou non indispensable [laissons aux spécialistes des finances publiques le soin de répondre] qui y changera quelque chose, bien au contraire. Emmanuel Macron sait tout cela. Et si l'on comprend bien qu'il ne possède pas de baguette magique, il a intérêt, pardon pour la familiarité, à ne pas « se rater » pendant les cinq années qui viennent.

IL FAUT QU'IL PLEUVE !

J'attendais mon tour dans une pharmacie, un vendredi. Ça aurait pu être chez le boulanger ou à La Poste. Devant moi, deux personnes parlent des jours qui viennent et se réjouissent bruyamment : « *Enfin, ils nous annoncent un beau week-end. Pour une fois qu'on aura du soleil !* » Ainsi va le pessimisme français, qui se niche partout : même quand il fait insolemment beau depuis des semaines et que la moindre averse

annoncée par la météo est balayée par le ciel bleu dès les premières gouttes, l'idée générale est qu'il ne fait jamais beau. Surtout pas le samedi et le dimanche et les jours fériés, qui ne manquent pas en mai.

Cette année, il ne devrait pourtant pas être difficile de démontrer le contraire : c'est bel et bien la pénurie d'eau qui menace, pas la pénurie de soleil. Depuis quelques jours, tout le monde tire le signal d'alarme : ministères de l'Agriculture et de la Transition écologique, syndicats agricoles, agriculteurs eux-mêmes : après un mois d'avril en déficit de 25 % de pluviométrie, quinze départements sont déjà en situation de « vigilance » ou d'« alerte », avec des restrictions en cours ou à venir.

La présidente de la FNSEA, Christiane Lambert, explique : « *Aucune région n'est épargnée. Chaque jour qui passe, on voit des sols se craqueler. Même dans le Nord, les céréales ont soif. Hier j'étais chez un agriculteur du Puy-de-Dôme, il arrose son blé. Si cela continue comme ça, ceux qui ont la possibilité d'irriguer vont s'en sortir, les autres auront des baisses de rendement dramatiques. [...] Ce qui est inhabituel en cette saison, c'est que la sécheresse touche le nord de la Loire.* »

Il suffit de regarder les sols dans les campagnes pour comprendre le désastre qui vient. Dans l'idéal, il faudrait donc qu'il pleuve. Qu'il pleuve beaucoup. Au risque de voir la pluie augmenter la morosité ambiante en même temps que les délires complotistes, tandis que les quelques nostalgiques du socialisme (1,7 % des électeurs, si l'on en croit le score d'Anne Hidalgo le 10 avril) se remémoreront que François Hollande, souvent victime de pluies diluviennes et toujours doté d'un solide sens de l'humour, avait inventé cette maxime pour rire : « *Gouverner, c'est pleuvoir.* »

Halte à la plaisanterie. Le sujet est sérieux, celui du réchauffement climatique et celui du manque d'eau. Car ce sont les récoltes de céréales qui vont pâtir du manque de pluie. Le blé, l'orge, le tournesol, la betterave, le maïs, les fourrages et l'herbe risquent de manquer alors que la guerre en Ukraine a déjà mis en péril le secteur céréalier et fait décoller le prix de la farine, menaçant l'alimentation, notamment pour les pays d'Afrique du nord. Conclusion : tant pis pour le moral des populations, il faut qu'il pleuve ! ■



**agir
PLUS**

**CLIMATISATION
& CHAUFFAGE PERFORMANTS**

BÉNÉFICIEZ D'UNE PRIME ÉCONOMIES
D'ÉNERGIE DE **500€**

Faites une simulation de prime et demandez un
devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur
corse.edf.fr/agirplus/